



Clio. Femmes, Genre, Histoire

23 | 2006

Le genre du sport

Sport et masculinités

Jim McKay et Suzanne Laberge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1908>

DOI : 10.4000/clio.1908

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 239-267

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jim McKay et Suzanne Laberge, « Sport et masculinités », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 12 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1908> ; DOI : 10.4000/clio.1908

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2019.

Tous droits réservés

Sport et masculinités

Jim McKay et Suzanne Laberge

« La bataille de Waterloo a été gagnée sur les
terrains de jeu d'Eton. »

(phrase attribuée au duc de Wellington, ancien
élève du collège Eton)

« Qu'est-ce qui contraint ces hommes à attaquer ?
Pourquoi les hommes sont-ils si ébranlés par ce
spectacle ? Pourquoi s'engagent-ils autant ? Qu'est-
ce qui motive cette bagarre inutile ? Qu'est-ce que
le sport ? »

(Barthes 1961, traduction 1997)

« L'adversaire ne s'est pas montré. Nous sommes
sortis, nous avons exécuté notre premier jeu et ça
a formidablement bien fonctionné. Nous avons
marqué un touché. »

(traduction d'un commentaire d'un pilote
américain après avoir lancé une frappe aérienne
sur Bagdad pendant la première guerre du Golfe)
« Il est possible qu'aucune institution de la culture
américaine n'ait influencé autant notre sens de la
masculinité que le sport. »

(Trujillo 1991 : 292)

« J'ai réellement considéré le fait d'être capitaine
de l'équipe australienne de cricket comme étant le
véritable sommet de la réussite sportive, et
presque celui de l'accomplissement humain en
Australie. »

(John Howard, premier ministre australien, cité
dans Winkler 1997)

- 1 Comme l'illustrent les citations ci-dessus, il existe un lien profond et durable entre les hommes, les masculinités et le sport. On se rappellera que le sport moderne a vu le jour dans les écoles de l'élite anglaise, comme Eton, vers le milieu du XIX^e siècle, lorsque les enseignants transformèrent les concours de football – passablement brutaux et chaotiques, en place depuis l'époque médiévale – en compétitions organisées pour discipliner les jeunes élèves turbulents¹. Les bons vieux amis diplômés de ces collèges privilégiés fondèrent par la suite des clubs sportifs dans les universités, ainsi que la majorité des organisations sportives nationales. Le supposé potentiel « civilisateur » du sport fut peu à peu appliqué à de plus vastes contextes ; ainsi, on prôna les jeux d'équipe comme moyen pour former le caractère des mâles hétérosexuels bourgeois. Pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, cet ethos mâle, blanc, hétérosexuel, anglo-saxon et bourgeois – incarné par les gentilshommes qui pratiquaient le sport en amateur et uniquement pour le plaisir – commença à dominer dans tout l'Empire britannique et dans quasiment le monde entier². Au cours de sa diffusion, le sport subit diverses transformations sous l'influence d'une variété de mouvements sociaux, d'idéologies et de réalités locales. On peut mentionner entre autres : le christianisme musclé ; l'eugénisme ; le racisme ; différents courants du fascisme et du marxisme-léninisme ; le darwinisme social ; le nationalisme ; les programmes d'éducation physique, de santé publique et d'hygiène parrainés par les gouvernements ; la myriade de ligues sportives religieuses, policières, militaires, de la jeunesse et d'immigrants ; et le romantisme néoclassique (incarné par la renaissance, sous l'égide de Pierre de Coubertin, des Jeux olympiques antiques à titre de festival international de la corporalité masculine et de la diplomatie). Au cours du XX^e siècle, cette forme exclusive du sport devint, en apparence, plus démocratique tout en étant sapée par les processus conjoints de la commercialisation, de la marchandisation, de la mondialisation, de la bureaucratisation, de la professionnalisation et de la « gouvernementalisation »³. C'est alors que les classes ouvrières, les gens de couleur et les femmes eurent accès à *certain*s sports.
- 2 L'entrée des femmes dans ce domaine jusque-là entièrement masculin illustre le double mouvement d'endiguement et de résistance typique des luttes culturelles entre groupes dominants et groupes dominés⁴. D'un côté, la présence de femmes athlètes énergiques et robustes – en particulier dans des sports traditionnellement réservés aux hommes, tels que l'haltérophilie, la boxe, le culturisme, les arts martiaux, le rugby et le hockey sur glace – vient démontrer que les prouesses sportives ne sont pas « naturellement » masculines. De l'autre côté, la présence de corps féminins physiquement puissants constitue une menace pour les hommes, suscitant une « hystérie » masculine et des tentatives pour freiner les aspirations des femmes et leur résistance à l'exclusion que leur imposent les hommes. Ainsi, le sport demeure l'un des terrains majeurs pour la délimitation et l'élaboration des idéologies de la suprématie masculine⁵. À cet égard, il n'est pas étonnant de constater qu'il y a presque deux fois plus d'épreuves pour les hommes que pour les femmes aux Jeux olympiques d'été et que certaines nations, membres du Comité international olympique (CIO), interdisent aux femmes de participer aux Jeux. Le sport est également utilisé pour marquer la différence, non seulement entre les hommes et les femmes (« Tu joues comme une fille ! ») mais aussi *entre les hommes* (« Tu joues comme un pédé ! ») et *entre les femmes* (voir l'homophobie envers les athlètes que l'on « soupçonne » ou que l'on « sait » lesbiennes) ; le cas d'Amélie Mauresmo constitue un exemple éloquent du dernier point⁶. Dans le présent article, nous étudions le régime sexuel du sport en nous fondant sur des recherches récentes portant sur les

hommes et les masculinités. Nous verrons que, malgré le caractère tenace des liens entre les hommes, les masculinités et le sport, il s'agit d'un contexte idéal pour « étudier par le haut » (*studying up*⁷) l'ordre hiérarchique de genre dans l'univers sportif.

- 3 Jusque dans les années 1960, la plupart des recherches sur le sport, en sciences humaines et sociales, étaient descriptives, positivistes et ne tenaient pas compte du genre. Bien que des critiques féministes et marxistes soient apparues au cours des années 1970, les auteurs ne spécifiaient pas l'identité de genre lorsqu'il était question des hommes ; pourtant, l'histoire « officielle » du sport moderne n'en était pas moins en grande partie écrite *par* les hommes, *pour* les hommes et *sur* les hommes. Dans les années 1980, la théorie féministe critique provoqua un tournant dans la recherche, avec des chercheurs exposant comment le sport construit et renforce les relations de pouvoir selon le genre. La dernière décennie a vu s'accroître de façon exponentielle le volume des travaux ainsi que la diversité des approches théoriques et méthodologiques⁸. Tout comme les études sur le sport en général, la recherche sur les hommes et les masculinités s'inspire actuellement de nombreux domaines : la psychanalyse, les études sur les hommes, et celles sur les femmes, les études de genre, les études *queer* (gays et lesbiennes), les *cultural studies*, l'étude des médias, les études postcoloniales, l'anthropologie, l'histoire, la sociologie, le poststructuralisme, le postmodernisme, l'analyse textuelle, la sémiotique, les enquêtes, les entretiens et l'analyse du discours⁹.
- 4 Malgré la diversité de cette gamme de disciplines, de théories et de méthodes, R. W. Connell est probablement celui qui a le plus marqué les recherches récentes. Ce sociologue australien prône une approche proféministe et une attitude positive envers l'homosexualité et les hommes dans les études sur les masculinités et les hommes. Du point de vue proféministe, les hommes et les femmes sont minés par ce qu'il appelle la « masculinité hégémonique »¹⁰ – c'est-à-dire la forme culturellement idéalisée du caractère masculin qui met l'accent sur les liens existant entre la masculinité et la rudesse, l'esprit de compétition, la subordination des femmes et la marginalisation des gays. Selon Connell, la masculinité n'est pas une « structure de caractère appauvrie », comme certains critiques l'affirment, mais plutôt une « plénitude »¹¹. Il soutient cependant que « cette caractéristique spécifique de la masculinité hégémonique est oppressive, car elle se fonde sur la subordination des femmes et la renforce ». En outre, selon cet auteur, le problème ne réside pas dans la masculinité en tant que telle, mais plutôt dans le fait qu'une façon très restrictive d'être un homme est prônée comme *la* façon dont *tous* les hommes devraient se comporter. Un autre trait distinctif de l'approche proféministe renvoie à l'engagement envers ce que Connell appelle « l'étude par le haut » (*studying up*) de l'ordre social de genre¹²; cela signifie que les hommes qui sont relativement privilégiés devraient utiliser leur position sociale afin d'examiner les inégalités de genre et de promouvoir l'équité.
- 5 Cette position proféministe engendre des tensions évidentes : « Dans un ordre de genre où les hommes sont favorisés et les femmes, défavorisées, toute réforme structurelle majeure va, à première vue, à l'encontre des intérêts des hommes »¹³. Se pose alors la délicate question des raisons qui motiveraient les membres de *n'importe quel* groupe dominant à étudier leurs pouvoirs et privilèges. En outre, même des spécialistes masculins bien intentionnés peuvent être complices du fait qu'on accorde davantage de légitimité à leurs recherches qu'à celles des femmes, et ce, simplement parce que leurs recherches impliquent que des hommes étudient la vie des hommes. Le risque serait alors que les générations suivantes d'intellectuels ne lisent que les « canons » masculins,

passant outre au travail des spécialistes féministes qui ont préparé le chemin aux études critiques sur le sport et le genre. Heureusement, les recherches récentes ont été marquées par des études complémentaires effectuées par des femmes féministes et des hommes proféministes, ainsi que par des collaborations entre féministes et proféministes. Bref, les études récentes sur les hommes et les masculinités dans le sport ont été alimentées de façon importante par le dialogue entre hommes et femmes – un échange qui augure bien pour l'avancement des connaissances et les interventions politiques. Voici maintenant un aperçu sélectif de quelques-unes de ces recherches que nous avons regroupées en cinq secteurs : les organisations sportives, les corps et le modèle de « puissance et performance » du sport, la violence, les médias et les défis et transgressions.

- 6 Connell soutient que les *régimes sexuels* (par exemple, la famille, l'éducation, le sport, l'armée, le travail, la religion) peuvent être analysés en fonction de quatre axes interdépendants : la *main-d'œuvre* (les mesures liées au travail), le *pouvoir* (les formes implicites et manifestes de coercition et de consentement physique et économique), l'*investissement* (les structures émotionnelles de la sexualité) et les *symboles* (les modèles de représentation). Il est possible de trouver ces quatre structures de genre dans presque toutes les organisations sportives. Par exemple, la vaste majorité de la centaine de membres du CIO et des présidents de plus de 170 comités nationaux olympiques sont des hommes ; en outre, les hommes représentent environ 80 % des entraîneurs nationaux et des directeurs administratifs dans la plupart des organisations sportives nationales¹⁴. Certaines organisations sportives refusent encore d'accepter des femmes à titre de membres à part entière. Chaque année, le club privé Augusta National Golf Club, dont les quelque 300 membres proviennent des milieux politiques et d'affaires américains, organise *The Masters*, l'une des plus prestigieuses manifestations sportives au monde. En 1990, cédant à la critique, le club a finalement admis son premier membre afro-américain. Cependant, il refuse toujours d'accepter les membres féminins, malgré les fortes protestations des groupes de femmes, des médias, des politiciens et des entreprises. Lorsque le président de l'Organisation nationale des femmes a fait pression sur les commanditaires de la télédiffusion de l'événement – à savoir Coca-Cola, General Motors et Citigroup – pour qu'ils retirent leur soutien au Masters 2003, le président de l'Augusta National Golf Club a réagi en annulant toute la publicité¹⁵.
- 7 Les divisions de genre sont également évidentes dans la ségrégation verticale et horizontale des hommes et des femmes occupant des positions d'autorité ou des fonctions administratives de l'organisation sportive de base jusqu'au niveau professionnel. Les hommes travaillent généralement dans les secteurs « durs » (par exemple, finances, marketing, planification des politiques, dépistage de talents, sciences du sport, sports d'élite, sports olympiques et épreuves masculines) et les femmes, dans les domaines « mous » (par exemple, action positive, sports des jeunes, personnes handicapées, épreuves féminines, ressources humaines et relations publiques¹⁶). De plus, les femmes assument souvent des fonctions de soutien en tant que conductrices, cuisinières, blanchisseuses, secrétaires et meneuses de claqué – tâches que les hommes exécutent rarement, surtout pour des sportives. Ainsi, les femmes facilitent les activités sportives des hommes au détriment de leur propre temps libre¹⁷.
- 8 La plupart des organisations sportives se donnent pour mission de produire des corps qui correspondent à ce que Coakley appelle un modèle de « puissance et performance » du sport¹⁸, fondé sur l'utilisation de la force, de la vitesse et du pouvoir en vue de repousser

ses limites et d'établir des records ; la mise en péril de son bien-être dans la quête du succès ; le traitement des adversaires comme des ennemis à dominer ; l'obéissance aux propriétaires, aux entraîneurs et aux administrateurs ; la vision du corps comme une machine.

- 9 Si le sport représente un symbole vraisemblablement très convaincant de la masculinité hégémonique, c'est en partie parce qu'il *incarne* précisément l'apparente supériorité naturelle des hommes sur les femmes. Alors que la force physique a perdu beaucoup de son importance dans le maintien des idéologies de la supériorité masculine dans la plupart des institutions, la puissance brute proprement dite – que de nombreux sports exigent – demeure encore perçue comme une preuve matérielle et symbolique de l'ascendance biologique des hommes. Ainsi, les hommes peuvent prétendre que leurs performances sportives seront toujours plus rapides, plus hautes, plus longues et plus fortes que celles des femmes :

L'organisation institutionnelle du sport comporte des relations sociales clairement définies : la compétition et la hiérarchie entre les hommes, l'exclusion ou la domination des femmes. Ces relations sociales de genre sont concrétisées et symbolisées dans les performances physiques. Les grandes prouesses sportives des hommes sont donc devenues la preuve symbolique de [leur] supériorité et de [leur] droit à dominer¹⁹.

- 10 Dans le cadre de ce modèle de « puissance et performance », les hommes ont été encouragés à prouver le bien-fondé de leur masculinité en traitant leur corps comme des machines et des armes. Les pratiques corporelles en vigueur dans les sports de combat sont probantes à cet égard. Ainsi, les boxeurs retirent du prestige et du pouvoir en sachant qu'ils font partie du petit nombre d'hommes qui incarnent précisément la masculinité hégémonique. Quatre années sont nécessaires pour produire un « amateur expérimenté », et trois ans supplémentaires pour former un professionnel compétent²⁰. Dans le but de créer le capital pugilistique requis, les boxeurs doivent s'engager dans une routine ardue d'entraînement quotidien. Cette routine exténuante comprend du travail sur le ring, au sol ainsi que de la course²¹ et l'adhésion à la « trinité du sacrifice pugilistique »²² : un régime nutritionnel strict, la limitation sévère de la vie sociale et familiale et l'interruption des rapports sexuels pendant une période prolongée avant les combats²³. Les termes utilisés par Wacquant pour décrire la carrière d'un boxeur professionnel sont également révélateurs : « gladiateur des temps modernes », « guerrier du ring », « torture », « dévotion monastique » et « spartiate volontaire ». L'auteur mentionne que de telles pratiques physiques produisent finalement un corps qui est « à la fois une arme d'assaut et la cible à détruire », ainsi que « le centre d'une perpétuelle attention » dans un gymnase qui représente « une fabrique sociale visant à transformer les corps humains en quasi-machines de combat »²⁴. Ce système de pédagogie pugilistique constitue « un *mécanisme quasi-panoptique* qui, idéalement, soumet le boxeur à une surveillance permanente afin qu'il fasse l'accumulation maximale de capital corporel en vue du combat »²⁵.

Les sports de contact sont l'un des quelques domaines de la vie publique dans lesquels la force et l'intimidation peuvent encore triompher, où les hommes qui aiment frapper peuvent encore s'amuser à le faire, et où d'autres vont célébrer leur robustesse et leur volonté à se sacrifier²⁶.

- 11 Les corps produits par le modèle de « puissance et performance » du sport font partie de la triade de la violence des hommes envers eux-mêmes, envers d'autres hommes et envers les femmes et les enfants²⁷. Le fait de considérer leur corps comme des machines

et des armes suppose que, fréquemment, les hommes se soucient peu des effets délétères de leurs pratiques, ce qui les conduit à se surentraîner, à consommer des produits dopants, à supprimer la douleur mentale et physique et à participer à des compétitions alors qu'ils sont blessés, et ce, souvent à l'aide d'analgésiques²⁸. La violence des hommes envers d'autres hommes se manifeste de maintes façons : l'aspect combatif omniprésent dans les compétitions, les rituels sadiques d'initiation des recrues dans plusieurs sports d'équipe, ainsi que la violence des supporters lors d'affrontements « spontanés » pendant les matchs et lors des rituels de violence des hooligans au football. À titre d'illustration, une jeune recrue a été sodomisée avec un manche de balai lors de l'initiation des joueurs de l'équipe de football (les *Redmen*) de l'Université McGill (Québec, Canada) ; suite à la plainte déposée par le jeune joueur de 18 ans, la saison des *Redmen* a été annulée²⁹. On a porté une attention croissante à la violence des hommes dans le sport envers les femmes et les enfants à la suite d'une série de procès pour agression, viol et meurtre impliquant des athlètes américains de prestige, ainsi qu'à la suite d'accusations d'agression sexuelle portées contre des membres de clubs de football d'Australie et d'Angleterre, et de peines d'emprisonnement prononcées contre des entraîneurs pour la même raison. Selon Messner, l'agression sexuelle dans le sport ne peut pas s'expliquer par un seul facteur, mais plutôt par un ensemble de causes, telles que certaines activités visant à « resserrer les liens » au sein de certaines équipes sportives, la consommation d'alcool, l'incapacité des hommes à éprouver de l'empathie ainsi que les gratifications que les athlètes masculins retirent de leur participation, de leur complicité, ou de leur silence, relativement à des pratiques homophobes, misogynes et violentes³⁰. Même si on le célèbre en tant qu'agent pédagogique ou « formateur de caractère », le sport peut engendrer l'obéissance aveugle aux figures d'autorité, bafouer l'autonomie personnelle et mener à l'excès de conformisme au regard des normes du groupe tant sur le terrain qu'à l'extérieur³¹. Bref, à l'instar de membres d'autres groupes masculins compétitifs très unis (unités militaires, bandes, fraternités étudiantes), les sportifs se comportent parfois de façon méprisante et violente envers les femmes, les enfants et les homosexuels³².

- 12 Il est possible de considérer le sport médiatisé comme l'une des plus importantes institutions sociales définissant les formes préférées et dépréciées de masculinité et de féminité ; le sport médiatisé initie les garçons et les hommes (et, par la même occasion, les filles et les femmes) à « l'art » de la masculinité canonique³³. Ainsi, l'ensemble des causes de la violence des hommes, précédemment décrite, à la fois engendre et est engendrée par les « préceptes de virilité des sports » caractéristiques des médias de masse ; ces préceptes encouragent les hommes à prouver leur masculinité en prenant des risques, en se comportant violemment et en supportant la douleur et les blessures, ainsi qu'en dévalorisant les femmes et en les utilisant comme objets sexuels³⁴. On décrit souvent les athlètes masculins comme des « *young guns* », « *top guns* » et des « *hit men* » qui participent à des « attaques éclair », à des « batailles » ou à des « fusillades » dans lesquelles ils « écrasent » et « expulsent » leurs adversaires en « allant au front ». L'exaltation de la violence des athlètes masculins dans les médias signifie également que, plutôt que de présenter les attaques, les blessures et les décès comme graves ou antisociaux, on les excuse, ou même on les glorifie, comme « faisant partie du jeu » ou comme « agissant comme un homme doit agir ». En outre, les médias participent à la disculpation d'athlètes masculins ayant commis des agressions sexuelles contre des femmes. Cette disculpation prend parfois la forme d'une condamnation de la victime, soit en attribuant le comportement violent des hommes à des forces personnelles et externes

qu'ils ne sont pas, prétend-on, en mesure de maîtriser, soit en les dépeignant comme des cas aberrants et pathologiques, ou soit encore en les considérant eux-mêmes comme des victimes – ils seraient la proie de *groupies* qui consentent au sexe en groupe et ensuite déposent de fausses plaintes³⁵.

- 13 Les discours hégémonistes sur la masculinité sont également présents dans la façon dont les médias de masse représentent le corps des hommes. Le sport est l'un des rares domaines dans les médias de masse où le corps des hommes est montré plus souvent, et dans un éventail plus large d'activités, que celui des femmes³⁶. Cependant, Morse observe également que, puisque le fait de regarder des objets constitue autant un privilège qu'un instrument de pouvoir, il existe une réticence profondément enracinée à faire des corps masculins (supposément hétérosexuels) un objet d'homoérotisme et de voyeurisme (le plaisir de regarder). Morse soutient que les médias minimisent les occasions où les athlètes masculins pourraient être observés de façon homoérotique ou voyeuriste ; pour ce faire, ils présentent leurs corps comme des objets scientifiques engagés dans le dépassement des limites de la performance humaine. L'image de l'homme en tant que machine supplante donc celle de l'homme exhibitionniste ; les athlètes masculins sont entourés d'une « aura scientifique » et servent à maintenir une « image fantasmagorique de la perfection masculine ».
- 14 L'image du corps sportif masculin de haut niveau, lequel est inlassablement étudié, examiné et célébré, n'est pas confinée au terrain de jeu. Le questionnement concernant le caractère éternel ou temporaire, universel ou spécifique, de la supériorité des hommes par rapport aux femmes n'est pas un aspect simplement technique des discours sportifs. Les assertions concernant la domination masculine sont véhiculées à travers des métaphores et des extrapolations qui proposent des homologues entre les « succès » quantifiables sur le terrain et à l'extérieur, intégrant ainsi des domaines comme les affaires, les sciences, les arts et les rapports spatiaux quotidiens entre les hommes et les femmes³⁷. En revanche, l'utilisation du corps sportif féminin comme objet sexuel d'une façon semblable à celle de la pornographie douce – par la représentation essentiellement passive de la femme athlète et comme objet du regard masculin – est évidente dans des productions de type « *pin up* » ou de pornographie douce telles que l'édition spéciale sur les maillots de bain de l'hebdomadaire américain *Sports Illustrated*³⁸. On ne peut également passer sous silence l'industrie des boissons alcooliques, l'un des plus grands commanditaires du sport, dont les publicités représentent souvent des groupes d'hommes hétérosexuels consommant des boissons alcooliques et regardant des femmes dans des décors sexualisés. Nous allons voir plus loin que la commercialisation et la marchandisation croissantes du sport ont par ailleurs contribué à rendre plus complexes les relations entre les hommes, les masculinités et la sexualité.

Comme tous les construits idéologiques, la masculinité est constamment menacée – elle ne peut jamais s'endormir sur ses lauriers... [Elle] doit être perpétuellement réaffirmée, reconquise. Cette nécessité permanente de reproduire la masculinité est l'une des raisons sous-jacentes de la popularité de l'exposition fréquente de la performance masculine [...]. La masculinité doit, dans le patriarcat, être en mesure de faire face à toute situation ; elle devient moins une construction d'homme que de surhomme³⁹.

- 15 Le portrait tracé par Fiske n'est pas encourageant pour les spécialistes et les activistes progressistes. Malgré toute la rhétorique populaire sur le « nouvel homme », très peu d'entre eux semblent présents dans le sport contemporain. Néanmoins, il serait trompeur d'affirmer que la masculinité hégémonique est monolithique, irréductible et incontestée.

Fiske reconnaît également que « la cuirasse » de la masculinité hégémonique contient de nombreuses « fissures » et qu'elle doit continuellement se défendre contre diverses attaques. Selon Connell « l'autorité des hommes n'est pas uniformément répandue dans toutes les sphères de la vie sociale »⁴⁰. Ainsi, l'hégémonie masculine fait constamment face à l'opposition de ce que Connell appelle les masculinités et les femmes « subordonnées », « marginalisées » et « de protestation ». Elle est aussi minée, quoique de façon inégale, par la marchandisation et la mondialisation. De crainte de paraître unilatéralement négatifs, nous examinerons maintenant certains processus qui ont brouillé les masculinités sportives traditionnelles, bien que de façon contradictoire, et nous concluons en proposant certaines perspectives de recherche qui pourraient augmenter le potentiel émancipatoire de « l'étude par le haut » du régime sexuel du sport.

- 16 Les corps humains sont devenus un lieu de plus en plus visible des besoins et des désirs personnels dans le contexte du capitalisme de consommation. Dans la culture de consommation, nos corps intérieurs et extérieurs sont « unis » avec « l'objectif principal de l'entretien du corps intérieur par la mise en valeur de l'apparence du corps extérieur ». Le corps a donc été reconfiguré comme « ...un véhicule de plaisir et d'extériorisation [...] plus le corps réel se rapproche des images idéalisées de jeunesse, de santé, de bonne condition physique et de beauté, plus la valeur d'échange sera élevée »⁴¹. Featherstone soutient que la confluence de la culture de consommation et du narcissisme a produit « une nouvelle conception de soi [...], le “soi performant” [...] [qui] met davantage l'accent sur l'apparence, l'étalage et la gestion des impressions que l'on peut dégager »⁴².
- 17 L'infiltration de la culture de consommation dans le sport a eu des effets inégaux sur les hommes et les masculinités. D'une part, elle marchandise le corps des hommes de diverses origines ethniques et raciales, tout en dépolitisant les « menaces » que représentent les hommes non blancs⁴³. D'autre part, étant donné que le sport fait maintenant partie intégrante de l'industrie mondiale du spectacle, l'athlète est obligé en tant que célébrité de gérer son apparence et ses émotions de façon à ce qu'elles soient conformes aux diktats marchands des entreprises commanditaires et des consommateurs⁴⁴. À titre d'exemple, lorsque David Beckham — capitaine d'une équipe britannique de football et idole de la mode mondialement reconnu — accompagne son épouse — une vedette du pop — à une cérémonie en étant vêtu d'un sarong, on applaudit le « métrosexuel » par excellence qui fournit une solution de rechange à la masculinité traditionnelle⁴⁵.
- 18 Au cours d'un entretien en profondeur avec un athlète australien, qui représente vraisemblablement l'incarnation de la masculinité hégémonique, Connell a observé une profonde contradiction dans « l'articulation du soi et du corps » : le corps est investi d'une accréditation sociale narcissique à titre d'objet visant l'amélioration et le succès professionnels, mais ce narcissisme est instable et ne peut jamais être satisfait⁴⁶. Les propos de l'athlète indiquaient qu'il était en constant besoin d'autosurveillance et de renouveau concernant son corps marchandisé, et ce, afin de demeurer compétitif et donc négociable pour les commanditaires. Le cas du nageur Ian Thorpe, acclamé comme le plus grand olympien australien, est aussi éloquent ; reconnu comme célébrité mondiale de la mode, il fait de la publicité pour sa gamme de sous-vêtements et cultive délibérément un personnage sexuellement ambigu :

Le tourbillon social de Thorpe est documenté quotidiennement dans la presse... Il adore la vodka et le café, il jardine et partage son coiffeur avec [l'actrice] Nicole Kidman. Il conduit une Audi, porte des perles, une montre Omega et des vêtements Armani ; il change de couleur de cheveux aussi souvent que de sous-vêtements griffés [...] Thorpe s'est certainement servi de sa popularité pour en tirer des profits financiers et il constitue le rêve des spécialistes du marketing, comme en fait foi le nombre imposant de ses commanditaires⁴⁷.

- 19 Les corps sportifs sont ainsi produits dans des conditions socio-politiques qui à la fois renforcent les structures de pouvoir existantes et s'y opposent, contrecarrant ainsi la stabilité et la cohérence des identités de genre. Il est donc possible d'envisager le corps des athlètes masculins comme un terrain où les relations de pouvoir sont affirmées, testées et contestées sur divers plans.

queering

J'aime porter des vêtements féminins, car ça me plaît et ça fait ressortir mon côté féminin, et non parce que ça vend des livres. J'aime aller dans les bars gays et fréquenter des ALLOSEXUELS (QUEERS), des TRAVESTIS et des TRANSSEXUELS parce que je les trouve beaucoup plus intéressants que les mecs casse-couilles que je rencontre dans les vestiaires et sur les terrains de basket. J'aime me teindre les cheveux, poser nu et exhiber mes tatouages parce que c'est une façon d'exprimer ma liberté et mon individualité. Je vis ma vie avec abandon et transparence, car je n'ai pas peur de laisser les gens voir qui je suis. »

« J'AI DÉJÀ EMBRASSÉ DES HOMMES, et j'ai plusieurs fois fantasmé sur des hommes. Mais, est-ce que j'ai déjà taillé une pipe à un mec ? Est-ce qu'un homme m'en a déjà taillé une ? Est-ce que j'ai déjà eu une relation anale avec un mec ? PAS ENCORE.

Les plaisirs du SEXE occupent cinquante pour cent de la vie en NBA. Les autres cinquante pour cent, c'est le FRIC.

Peut-être que, MENTALEMENT, je suis bisexuel⁴⁸.

- 20 Ces commentaires soigneusement orchestrés par l'ancien basketteur professionnel afro-américain Dennis Rodman ☞ un archétype d'« homme viril » ☞ illustrent certaines contradictions découlant de la marchandisation et de la commercialisation croissantes des athlètes masculins ainsi que de l'influence de la culture allosexuelle dans le sport⁴⁹. Rodman s'habille publiquement en femme, affiche des cheveux multicolores, de nombreux tatouages et percings, et exprime des commentaires scabreux à des journalistes à l'affût de célébrités. Ian Roberts, autrefois l'un des plus rudes joueurs de rugby d'Australie, déclare fièrement son homosexualité, à l'instar du Samoan-Hawaiien Esera Tuaolo, ancien joueur professionnel de football américain, ainsi que de nombreux médaillés olympiques comme le plongeur américain Greg Louganis et le nageur canadien Mark Tewksbury. Bien qu'il soit important de ne pas généraliser abusivement ces nouvelles pratiques (ou de croire que le sport a cessé d'être un domaine extrêmement homophobe), elles indiquent néanmoins que même le sport d'élite n'est plus exclusivement réservé aux hommes blancs hétérosexuels ; nous faisons bien sûr ici allusion au régime sexuel qui prévalait dans les terrains de jeu hétérosexistes entièrement blancs de la Grande-Bretagne victorienne.
- 21 Un autre défi potentiel que doit relever la masculinité hégémonique provient du fait que beaucoup d'athlètes masculins de haut calibre dans le monde ne sont pas blancs. Ce phénomène pose des problèmes au maintien de la masculinité hégémonique, car, dans les sociétés occidentales, cette dernière a été intimement associée à la notion de suprématie de l'homme blanc⁵⁰. Le sport peut donc fournir aux hommes des minorités une occasion de désavouer l'héritage de l'impérialisme et du colonialisme qui les ont relégués au statut de ceux que l'on désigne « les autres ». Même Le Pen et ses partisans se sont trouvés

confrontés à la victoire de l'équipe française « multiraciale » lors de la Coupe du monde de 1998⁵¹. Toutefois, le double mouvement d'endiguement et de résistance mentionné en début d'article relativement aux femmes dans le sport s'applique également aux gens des minorités. Ainsi, les athlètes noirs « victorieux » sont rapidement « reclassés ». Ce fut le cas du Canadien d'origine jamaïcaine Ben Johnson lorsqu'il pulvérisa un record mondial et remporta l'or au 100m des Jeux olympiques de Séoul en 1988. Sur le coup, il fut reconnu comme un héros national au Canada. Mais à la suite de sa disqualification pour usage de substances destinées à accroître la performance, les médias ont rapidement reconfiguré son identité nationale et raciale. Un caricaturiste a représenté cette transformation progressive de l'identité de Johnson en trois dessins : « un Canadien remporte une médaille d'or », « un Jamaïcain-Canadien est accusé d'usage de stéroïdes » et « un Jamaïcain est dépouillé de sa médaille d'or »⁵². Lorsque les médias célèbrent les hommes sportifs noirs, ils renforcent souvent par la même occasion les mythes sur leur présumée caractéristique animale, leurs avantages génétiques et leurs prouesses sexuelles. Les médias représentent également les athlètes noirs (hommes et femmes) avec un discours imprégné de « racisme éclairé » (*enlightened racism*) qui fournit des stéréotypes non menaçants et sécurisants au public blanc⁵³. Les athlètes noirs sont également la cible de diffamation raciale à la fois de la part des adversaires et des spectateurs⁵⁴. En outre, malgré leur prestige sur le terrain, les hommes noirs sont encore subordonnés aux blancs qui possèdent, dirigent et gèrent le sport. Certains chercheurs affirment même que la surreprésentation d'hommes noirs dans certains sports renforce en fait le racisme en suggérant une relation entre le caractère proprement physique et la couleur⁵⁵, créant ainsi une sorte de « piège à sportifs » (*jock trap*)⁵⁶. Comme l'a bien montré Wacquant, la boxe illustre cette dynamique paradoxale en permettant aux hommes noirs d'obtenir honneurs et respect, tout en reproduisant la masculinité hégémonique, l'inégalité des classes et le racisme au sein d'une classe exploitée composée majoritairement d'hommes noirs. En résumé, les réalisations des hommes sportifs issus des minorités peuvent bouleverser la masculinité hégémonique, tout en réaffirmant les représentations stéréotypées véhiculées par le discours dominant.

- 22 Bien que le modèle de « puissance et performance » du sport soit culturellement dominant, la population pratique du sport à divers niveaux et pour une variété de raisons. Coakley note que la plupart des gens s'inscrivent en fait davantage dans un modèle de « plaisir et participation » qui met l'accent sur une adaptation de la pratique en fonction des habilités physiques personnelles ; la maximisation du bien-être ; les relations démocratiques entre les athlètes, les entraîneurs et les administrateurs ; les liens holistiques entre l'esprit, le corps, les gens et le contexte ; et le soutien et souci mutuels entre les participants⁵⁷.
- 23 Ce modèle est davantage manifeste dans les ligues de jeunes, les programmes d'éducation physique, les programmes de loisirs communautaires, les Master sports, les groupes de revendication de femmes sportives, les groupes antiracistes, les mouvements de sports autochtones ainsi que les organisations sportives qui visent les minorités sexuelles et sont dirigées par elles. Lors des IV^e Jeux gays, à New York, des milliers de personnes venant du monde entier ont participé à 30 épreuves différentes. En plus de renforcer la solidarité et de réfuter les mythes homophobes sur les athlètes, les Jeux gays ont remporté un vif succès car ils se fondent sur l'inclusion plutôt que sur l'exclusion et ils valorisent davantage le fait de participer que de gagner. En fournissant un terrain d'expression aux nouvelles permutations de genre dans le sport, les Jeux gays constituent une solution de

rechange aux pratiques machistes, âgistes, homophobes, racistes et corporatistes qui imprègnent le sport traditionnel⁵⁸. En dépit de leur marginalité et du fait qu'elles sont exposées à la cooptation⁵⁹, de telles solutions de rechange peuvent fournir un point de départ en vue d'accroître les pratiques sportives égalitaires et prosociales et en vue d'encourager une éthique du soin⁶⁰. La plupart des recherches menées au cours des années 1990 ont mis l'accent sur les aspects négatifs du sport tant chez les hommes que chez les femmes, tels la misogynie, le racisme, l'homophobie, les abus sexuels et le harcèlement, la douleur, les blessures et la « conformité masculine au groupe ». Bien que ces questions revêtent encore une importance capitale, il faut reconnaître que la plupart de ces travaux ciblèrent les sports de haut niveau. Les études récentes suggèrent que des contextes moins hiérarchiques, moins corporatistes et moins étatisés sont en mesure de fournir des relations et des identités de genre plus égalitaires⁶¹. La plupart des recherches des années 1990 ont également souligné les formes « appauvries » de la masculinité hégémonique construites dans et par le sport, tandis que les nouveaux travaux suggèrent que certains contextes peuvent faciliter les rapports entre les hommes⁶².

Une abondance de preuves montrent que les représentations culturelles de la masculinité et les modes de vie actuels des hommes varient radicalement entre les cultures. Ce qui est masculin dans le désert central d'Australie est différent de ce qui l'est à New York, et les deux sont différents de ce qui est masculin dans les Eastern Highlands de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Les définitions de la masculinité changent au cours de l'histoire et elles sont différentes au sein de chaque culture à chaque période dans le temps⁶³.

- 24 Nous aimerions conclure en signalant certaines perspectives de recherche, émergentes et sous-étudiées, qui fournissent d'autres possibilités « d'étudier par le haut » le régime sexuel du sport. La plupart des recherches que nous avons mentionnées mettent à juste titre l'accent sur les hiérarchies fondamentales de genre qui persistent encore dans la sphère sportive. Toutefois, cette approche simplifie parfois à l'excès et universalise les relations et les identités de genre. Bien que ces études ont apporté des connaissances de grande valeur sur les hommes et les masculinités à de nombreux microniveaux⁶⁴, Connell estime qu'il est crucial de mettre en évidence les relations entre les situations locales et les processus mondiaux. Par exemple, alors que Nike présente dans ses publicités des images de femmes et d'hommes sportifs de couleur originaires des pays capitalistes industrialisés, il n'en continue pas moins d'exploiter les femmes et les enfants de couleur qui peinent dans ses ateliers de misère dans les pays en développement⁶⁵. Bien qu'il existe un nombre croissant de recherches sur les hommes de couleur (surtout au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis), il est nécessaire de mener davantage de recherches sur des hommes d'autres horizons ethniques et raciaux issus de nations non occidentales⁶⁶. Il existe peu de recherches sur les hommes vieillissants et les hommes handicapés, possiblement parce que les images qu'ils évoquent constituent l'antithèse de la masculinité hégémonique⁶⁷. Il est également nécessaire d'effectuer des recherches plus approfondies sur les multiples croisements d'inégalités entre l'âge, la génération, les handicaps, la race, l'ethnicité, la classe sociale et les sexualités⁶⁸. Il nous semble en outre nécessaire d'entreprendre de nouvelles recherches sur les pratiques pédagogiques qui motiveront les athlètes, les étudiants et les pratiquants masculins à mettre en place des solutions de rechange à la masculinité hégémonique dans le sport (*The Mentors in Violence Prevention Program ; Tough Guise*)⁶⁹. Dans tous ces projets, il est crucial que les hommes soutiennent le féminisme critique sans coloniser ni ses connaissances ni ses opinions politiques.

BIBLIOGRAPHIE

Documents imprimés

ANDREWS David L. et JACKSON Steve J., 2001, « Introduction : Sport Celebrities, Public Culture, and Private Experience », in D. L. Andrews et S. J. Jackson (dir.), *Sport Stars : The Cultural Politics of Sporting Celebrity*, London, Routledge, p. 1-19.

ARCHETTI Edouardo P., 1999, *Masculinities. Football, Polo and the Tango in Argentina*, Oxford et New York, Berg.

ARCHETTI Edouardo P., 2001, « The Spectacle of a Heroic Life : The Case of Diego Maradona », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 151-163.

—, 1999, *Masculinities, Football, Polo and the Tango in Argentina*. Oxford, Berg.

BALE John, 2001, « Nyandika Maiyoro and Kipchoge Keino: Transgression, Colonial Rhetoric and the Postcolonial Athlete », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 218-230.

BARTHES Roland, 1997, « Of Sport and Men » (Traduction par S. MacKenzie du commentaire de Barthes dans le film canadien français *Le Sports et les hommes*), *Canadian Journal of Film Studies/Revue canadienne d'études cinématographiques*, 6 (2), p. 75-83.

BECKLES Hilary, 2001, « Brian Lara : (Con)Testing the Caribbean Imagination », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 243-256.

BOYLE Maree et MCKAY Jim, 1995, 'You Leave Your Troubles at the Gate': A Case Study of the Exploitation of Older Women's Labor and Leisure, *Gender & Society* 9, p. 556-575.

BRACKENRIDGE Celia, 2001, *Spoilsports : Understanding and Preventing Sexual Exploitation in Sport*, London, Routledge.

BURSTYN Vera, 1999, *The Rites of Men : Manhood, Politics, and the Culture of Sports*, Toronto, University of Toronto Press.

CARRINGTON Ben, 2001, « Postmodern Blackness and the Celebrity Sports Star: Ian Wright, 'Race' and English Identity », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 102-123.

CARRINGTON Ben et MACDONALD Ian (dir.), 2001, *'Race', Sport, and British Society*, New York, NY, Routledge.

CASHMORE Ellis, 2002, *Beckham*, Oxford, Blackwell.

CHUNG Heejoon, 2003, « Sports Star vs Rock Star in Globalizing Popular Culture : Similarities, Difference and Paradox in Discussion of Celebrities », *International Review for the Sociology of Sport*, 38, p. 99-108.

COAKLEY Jay, 2004, *Sport in Society : Issues and Controversies* (8^e édition), New York, McGraw-Hill.

COAKLEY Jay et DUNNING Eric (dir.), 2000, *Handbook of Sports Studies*, Thousand Oaks, CA, Sage.

COLE Cheryl L. et ANDREWS David L., 2001, « America's New Son : Tiger Woods and Multiculturalism », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 70-86.

CONNELL Robert W., 2003, « Introduction : Australian Masculinities », in S. Tomsen et M. Donaldson (dir.), *Male Trouble : Looking at Australian Masculinities*, Melbourne, Pluto Press, p. 9-21.

- , 2000, *The Men and the Boys*, St. Leonards, Allen & Unwin.
- , 1995, *Masculinities*, Sydney, Allen & Unwin.
- , 1993, « The Big Picture : Changing Masculinities in the Perspective of Recent World History », *Theory and Society*, 22, p. 597-623.
- , 1992, « Drumming Up the Wrong Tree », *Tikkun*, 7 (1), p. 31-36.
- , 1990a, « The State, Gender and Sexual Politics : Theory and Appraisal », *Theory and Society*, 19, p. 507-544.
- , 1990b, « An Iron Man : The Body and Some Contradictions of Hegemonic Masculinity », in M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Sport, Men, and the Gender Order : Critical Feminist Perspectives*, Champaign, IL, Human Kinetics Press, p. 83-96.
- , 1987, *Gender and Power*, Sydney, Allen & Unwin.
- , 1983, *Which Way Is Up ? Essays on Sex, Class and Culture*, Sydney, Allen & Unwin.
- CORRIGAN Peter, 2001, « Imran Khan : The Road from Cricket to Politics », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 231-243.
- DAUNCEY Hugh et HARE Geoff, 2000, « World Cup France '98 : Metaphors, Meanings and Values », *International Review for the Sociology of Sport*, 35, p. 331-347.
- DAVIS, Laurel R., 1997, *The Swimsuit Issue and Sport. Hegemonic Masculinity in Sports Illustrated*, Albany, SUNY Press.
- DE GARIS Laurence, 2000, « 'Be a Buddy to Your Buddy' : Male Identity, Aggression, and Intimacy in a Boxing Gym », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 87-107.
- DUNCAN Margaret et AYCOCK Alan, 2005, « Fitting images : Advertising, Sport and Disability », in S. J. Jackson et D. L. Andrews (dir.), *Sport, Culture and Advertising : Identities, Commodities, and the Politics of Representation*, New York, NY, Routledge, p. 136-153.
- DUNBAR Michelle D., 2000, « Dennis Rodman – Do You Feel Feminine Yet ? Black Masculinity, Gender Transgression, and Reproductive Rebellion on MTV », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 263-286.
- DURET Pascal, 1999, *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF.
- DWORKIN Shari L. et WACHS Faye L., 1999, « The Morality/Manhood Paradox: Masculinity, Sport, and the Media », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 47-66.
- ELLING Agnes, De KNOP Paul et KNOPPERS Annelies, 2003, « Gay/Lesbian Sport Clubs and Events: Places of Homo-social Bonding and Cultural Resistance ? », *International Review for the Sociology of Sport*, 38, p. 441-456.
- FEATHERSTONE Mike, 1991, « The Body in Consumer Culture », in M. Featherstone, M. Hepworth et B. Turner (dir.), *The Body. Social Processes and Social Theory*, London, Sage, pp. 170-196.
- FISKE John, 1986, « British Cultural Studies and Television », in R. Allen (dir.), *Channels of Discourse*, London, Methuen, p. 254-289.
- FLEMING Scott, 2001, « Racial Science and South Asian and Black Physicality », in B. Carrington et I. Macdonald (dir.), *'Race', Sport, and British Society*, New York, NY, Routledge, p. 105-120.

- GRUNEAU Richard S. et WHITSON David, 2001, « Upmarket Continentalism : Major League Sport, Promotional Culture, and Corporate Integration », in Vincent Mosco et Dan Schiller (dir.), *Continental Order ? Integrating North America for Cybercapitalism*, New York, NY, Rowman & Littlefield, p. 235-264.
- HALL Stuart, 1981, « Notes on Deconstructing 'The Popular' », in R. Samuel (dir.), *People's History and Socialist Theory*, London, Routledge & Kegan Paul, p. 227-249.
- HIRAI Hajime, 2001, « Hideo Nomo : Pioneer or Defector ? », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 187-200.
- HOBBERMAN John, 1997, *Darwin's Athletes : How Sport Has Damaged Black America and Preserved the Myth of Race*, Boston, MA, Houghton Mifflin.
- HOKOWHITU Brendan 2003, « 'Physical Beings' : Stereotypes, Sport and the 'Physical Education' of New Zealand Maori », *Culture, Sport, Society*, 6 (1), p. 192-218.
- HUGHES Robert et COAKLEY Jay 1991, « Positive Deviance Among Athletes : The Implications of Overconformity to the Sport Ethic », *Sociology of Sport Journal*, 8, p. 307-325.
- INGHAM Alan G. 2005, « The Sportification Process : A Biographical Analysis Framed by the Work of Marx, Weber, Durkheim and Freud », in R. Giulianotti (dir.), *Sport and Modern Social Theorists*, Houndmills, Palgrave Macmillan, p. 11-32.
- JACKSON Steven. J. 1998, « A Twist of Race : Ben Johnson and the Canadian Crisis of Racial and National Identity », *Sociology of Sport Journal*, 15, p. 21-40.
- JACKSON Steven J. et ANDREWS David L., 2005, « Introduction : The Contemporary Landscape of Sport Advertising », in D. L. Andrews et S. J. Jackson (dir.), *Sport, Culture and Advertising : Identities, Commodities, and the Politics of Representation*, New York, NY, Routledge, p. 1-23.
- JEFFERY Nicole, 2005, « A Perfect Performer », *The Weekend Australian*, 19-20 mars, p. 29.
- JONES Robyn et LEBLANC Roger, 2005, « Sport Sexuality and Representation. The Political Economy of the Pink Dollar in Sport and Leisure », in S. J. Jackson et D. L. Andrews (dir.), *Sport, Culture and Advertising : Identities, Commodities, and the Politics of Representation*, New York, NY, Routledge, p. 119-135.
- KLEIN Alan, 2000, « Dueling Machos : Masculinity and Sport in Mexican Baseball », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 67-85.
- LABERGE Suzanne et ALBERT Mathieu, 2000, « Conceptions of Masculinity and Gender Transgressions in Sport Among Adolescent Boys: Hegemony, Competition, and the Social Class Dynamic », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 195-222.
- LAFRANCE Mélisse et RAIL Geneviève, 2001, *Excursions Into Otherness : Understanding Dennis Rodman and the Limits of Subversive Agency*, in D. L. Andrews et S. J. Jackson (dir.), *Sport Stars : The Cultural Politics of Sporting Celebrity*, London, Routledge, p. 36-50.
- LOUVEAU Catherine, 2004, *Pratiquer une activité physique ou sportive : persistance des inégalités parmi les femmes*, *Recherches féministes* 17 (1), p.39-76.
- McGUIRE Brendon, MONKS Kelly et HALSALL Rob, 2001, « Young Asian Males : Social Exclusion and Social Injustice in British Professional Football ? », *Culture, Sport, Society*, 4 (3), p. 65-80.
- MANGAN J. A., 1998, *The Games Ethic and Imperialism: Aspects of the Diffusion of an Idea* (2^e édition), London, Frank Cass.

MARKWELL Kevin et ROWE David, 2003, « The International Gay Games: Subverting Homophobia or Selling Out ? », *International Sports Studies*, 25 (1), p. 5-20.

MARKULA Pirko, 2004, « Tuning Into Oneself : Foucault's Technology of the Self and Mindful Fitness », *Sociology of Sport Journal* 21, p. 302-321.

McCLANCY Jeremy, (dir.) 1996, *Sport, Identity and Ethnicity*, Oxford, Berg.

McDONALD Mary G. et ANDREWS David L., 2001, « Michael Jordan : Corporate Sport and Postmodern Celebrityhood », in D. L. Andrews and S. J. Jackson (dir.), *Sport Stars : The Cultural Politics of Sporting Celebrity*, London, Routledge, p. 20-35.

McKAY Jim, 2005, « Enlightened Racism and Celebrity Feminism in Contemporary Sports Advertisements », in S. J. Jackson et D. L. Andrews (dir.), *Sport, Culture and Advertising : Identities, Commodities, and the Politics of Representation*, New York, NY, Routledge, p. 81-99.

—, 2002, « Teaching Against the Grain: A Learner-centered, Media-based, and Profeminist Approach to Gender and Nonviolence in Sport », in M. Ganz, M. A. Messner et S. J. Ball-Rokeach (dir.), *Paradoxes of Youth and Sport*, Albany, NY, State University of New York Press, p. 103-118.

—, 1997, *Managing Gender : Affirmative Action and Organizational Power in Australian, Canadian, and New Zealand Sport*, Albany, NY, State University of New York Press.

McKAY Jim, MESSNER Michael A. et SABO Don S. (dir.), 2000, *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage.

MESSNER Michael A., 2005, « Still a Man's World : Studying Masculinities in Sport », in M. S. Kimmel, J. Hearn et R. W. Connell (dir.), *Handbook on Studies of Men & Masculinities*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 313-325.

—, 2002, *Taking the Field. Women, Men, and Sports*, Minneapolis, MN, University of Minnesota Press.

MESSNER Michael A., DUNBAR Michelle et HUNT Darnell, 2002, The Televised Sports Manhood Formula, *Journal of Sport and Social Issues*, 24, p. 380-394.

MESSNER Michael A. et SABO Don S., 1994, *Sex, Violence and Power in Sports: Rethinking Masculinity*, Freedom, CA, The Crossing Press.

MESSNER Michael A. et STEVENS Mark A., 2002, « Scoring Without Consent : Confronting Male Athletes' Sexual Violence Against Women », in M. Ganz, M. A. Messner et S. J. Ball-Rokeach (dir.), *Paradoxes of Youth and Sport*, Albany, NY, State University of New York Press, p. 207-225.

MILLER Toby, 2001, « Commodifying the Male Body = Problematizing Hegemonic Masculinity ? », in T. Miller (dir.), *Sportsex*, Philadelphia, PA, Temple University Press, p. 47-78.

MILLER Toby, McKAY Jim, LAWRENCE Geoffrey A. et ROWE David, 2001, *Globalization and Sport : Playing the World*, Thousand Oaks, CA, Sage.

MILLER Toby, McKAY Jim et MARTIN Randy, 2001, « Courting Lesbianism », in Miller, *op. cit.*, p. 103-126.

MORSE M, 1983, Sport on Television : Replay and Display », in E. A. Kaplan et M. D. Frederick (dir.), *Regarding Television : Critical Approaches* — An Anthology, University Publications of America, p. 44-66.

NYLUND David, 2003, « Taking a Slice at Sexism : The Controversy Over the Exclusionary Membership Practices of the Augusta National Golf Club ». *Journal of Sport and Social Issues*, 27, p. 276-292.

POCIELLO Christian, 1999, *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot.

- PRONGER Brian, 2000, « Homosexuality and Sport : Who's Winning ? », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 222-244.
- RODMAN Dennis (avec Silver, M.), 1997, *Walk on the Wild Side*, New York, NY, Bantam.
- ROWE David, 2004a, *Sport, Culture and the Media : The Unruly Trinity*, Buckingham, Open University Press (2^e édition).
- (dir.), 2004b, *Critical Readings : Sport, Culture and the Media*, Buckingham, Open University Press.
- ROWE David et MCKAY Jim, 2003, « A Man's Game : Sport and Masculinities », in S. Tomsen and M. Donaldson (dir.), *Male Trouble : Looking at Australian Masculinities*, Melbourne, Pluto Press.
- ROWE David, MCKAY Jim et MILLER Toby, 2000, « Panic Sports and the Racialized Male Body », in J. McKay, M. A. Messner et D. S. Sabo (dir.), *Masculinities, Gender Relations, and Sport*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 245-262.
- SABO Don S., 2005, « The Study of Masculinities and Men's Health : An Overview », in M. S. Kimmel, J. Hearn et R. W. Connell (dir.), *Handbook on Studies of Men & Masculinities*, Thousand Oaks, CA, Sage, p. 326-354.
- SABO Don S. et CURRY JANSEN Sally, 1998, « Prometheus Unbound : Constructions of Masculinity in the Sports Media », in L. Wenner (dir.), *Mediasport : Cultural Sensibilities and Sport in the Media Age*, New York, NY, Routledge, p. 202-217.
- STEVENSON Deborah, 2002, « Women, Sport and Globalization : Competing Discourses of Sexuality and Nation », *Journal of Sport and Social Issues*, 26, p. 209-225.
- TERRET Thierry, 2004, « Sport et masculinité : une revue de questions », *Revue STAPS*, 66, 209-225.
- THORPE Holly, 2005, « Jibbing the Gender Order : Females in the Snowboarding Culture », *Culture, Sport, Society*, 8 (1), p. 76-100.
- TRUJILLO Nick, 1991, « Hegemonic Masculinity on the Mound : Media Representations of Nolan Ryan and American Sports Culture », *Critical Studies in Mass Communication*, 8, pp. 290-308.
- VAN INGEN Cathy, 2004, « Therapeutic Landscapes and the Regulated Body in the Toronto Front Runners », *Sociology of Sport Journal*, 21, p. 253-269.
- WACQUANT Loic, 2001, « Whores, Slaves, and Stallions : Languages of Exploitation and Accommodation Among Professional Fighters », *Body & Society*, 7 (2-3), p. 181-194.
- , 1998, « The Prizefighter's Three Bodies », *Ethnos : Journal of Anthropology*, 63 (3), pp. 325-352.
- , 1995, « Pugs at Work : Bodily Capital and Bodily Labour Among Professional Boxers », *Body & Society*, 1 (1), p. 65-93.
- WENNER Lawrence A., 1998, « In Search of the Postmodern Sports Bar : Masculinity, Alcohol, Sports, and the Mediation of Public Space », in G. Rail (dir.), *Sport and Postmodern Times*, Albany, NY, State University of New York Press, p. 301-332.
- WHANNEL Garry, 2001, Punishment, Redemption and Celebration in the Popular Press : The Case of David Beckham », in Andrews et Jackson, *op. cit.*, p. 138-150.
- WHEATON Belinda et TOMLINSON Alan, 1998, « The Changing Gender Order in Sport ? The Case of Windsurfing Subcultures », *Journal of Sport and Social Issues*, 22, p. 252-274.
- WHITSON David, 1994, « The Embodiment of Gender : Discipline, Domination and Empowerment », in S. Birrell et C. Cole (dir.), *Women, Sport, and Culture*. Champaign, IL, Human Kinetics, p. 353-372.

WINKLER Michael, 1997, « Brylcreemed heroes », *The Age*, 15 Novembre, p. 6.

Sites Internet

SIMPSON, Mark, 2002, Meet the Metrosexual. *Salon.com*. July 22.

The Mentors in Violence Prevention (MVP) Program. www.sportinsociety.org/mv.

Tough Guise. <http://mediaed.org/videos>.

NOTES

1. Pociello 1999.
2. Mangan 1998.
3. Gruneau et Whitson 2001 ; Ingham 2005 ; Miller, McKay, Lawrence et Rowe 2001.
4. Hall 1981.
5. McKay et coll. 2000 ; Messner 2002 et 2005 ; Rowe et McKay 2003, Duret 1999.
6. Miller et coll. 2001 ; Stevenson 2002.
7. Expression utilisée par Connell 1990a.
8. Terret 2004.
9. Coakley et Dunning 2000.
10. Connell 1990b : 83, 94.
11. Connell 1983 : 22.
12. Connell 1990a, 1992, 1993.
13. Connell 1987 : 286.
14. McKay 1997.
15. Nylund 2003.
16. McKay 1997.
17. Louveau 2004.
18. Coakley 2004 : 98-100.
19. Connell 1995 : 54.
20. Wacquant 1995 : 72.
21. Wacquant 2001 : 8.
22. Wacquant 1995 : 76.
23. Wacquant 1998 : 341-42.
24. Wacquant 1995 : 67, 68, 70.
- 25.²⁵ Wacquant 1995 : 81.
26. Whitson 1994 : 359.
27. Messner 2005.
28. Sabo 2005.
29. http://www.athletics.mcgill.ca/varsity_sports_article.ch2?article_id=1716.
30. Messner 2005 : 318.
31. Hughes et Coakley 1991.
32. Brackenridge 2001 ; Messner et Sabo 1994.
33. Miller 2001 ; Messner 2002 ; Rowe 2004a et 2004b ; Sabo et Curry Jansen 1998.
34. Messner et coll. 2002.
35. Messner et Stevens 2002.
36. Morse 1983,
37. Wenner 1998.

38. Davis 1997.
 39. Fiske 1986 : 262.
 40. Connell.
 41. Featherstone 1991 : 170-177, citation : 171.
 42. Featherstone 1991 : 187.
 43. Cole et Andrews 2001 ; Carrington, 2001 ; Carrington et Macdonald 2001 ; McDonald et Andrews, 2001 ; McKay, 2005.
 44. Andrews et Jackson 2001 ; Jackson et Andrews 2005 ; Miller 2001.
 45. Cashmore 2002 ; Simpson 2002 ; Whannel 2001.
 46. Connell 1990b.
 47. Jeffery 2005 : 29.
 48. Rodman 1997 (typographie du texte original).
 49. Dunbar 2000 ; LaFrance et Rail 2001 ; Miller 2001.
 50. Rowe et coll. 2000.
 51. Dauncey et Hare 2000.
 52. Jackson 1998.
 53. McKay 2005.
 54. Carrington 2001.
 55. Fleming 2001.
 56. Hoberman 1997.
 57. Coakley 2004 : 98-100.
 58. Elling et coll. 2003.
 59. Jones et LeBlanc 2005 ; Markwell et Rowe 2003 ; Pronger 2000.
 60. Burstyn 1999 ; Markula 2004 ; Sabo 2005 ; Van Ingen 2004.
 61. Wheaton et Tomlinson 1998 ; Thorpe 2005.
 62. De Garis 2000 ; Klein 2000.
 63. Connell 1992 : 34.
 64. Connell 2000 et 2003.
 65. McKay 2005.
 66. Archetti 1999 et 2001 ; Bale 2001 ; Beckles 2001 ; Chung 2003 ; Corrigan 2001 ; Hirai 2001 ; Hokowhitu 2003 ; Klein 2000 ; McClancy 1996 ; McGuire et coll. 2001.
 67. Boyle et McKay 1995 ; Duncan et Aycok 2005.
 68. Dworkin et Wachs 2000 ; Laberge et Albert 2000.
 69. Burstyn 1999 ; McKay 2002 ; Messner et Stevens 2002.
-

RÉSUMÉS

Cet article examine le régime sexuel du sport en se fondant sur des recherches récentes portant sur les hommes et les masculinités. Malgré le caractère tenace des liens entre les hommes, les masculinités et le sport, nous croyons que le sport constitue un contexte idéal pour « étudier par le haut », comme le propose Connell (1990), l'ordre hiérarchique de genre. Cinq secteurs de recherche sont abordés : les organisations sportives, les corps et le modèle de « puissance et performance » du sport, la violence, les médias, et les défis et transgressions. Nous concluons en

présentant diverses avenues de recherche pour « étudier par le haut » l'ordre hiérarchique de genre en sport, i.e. comment les hommes qui sont relativement privilégiés devraient utiliser leur position sociale pour examiner les inégalités de genre et promouvoir l'équité en sport.

This paper examines the gender regime of sport with reference to recent research on men and masculinities. Despite the resilient nature of the links among men, masculinities, and sport, we argue that it represents an ideal context for 'studying up' (as coined by Connell 1990) the gender order. Five research areas are explored: sport organisations, bodies and the 'power and performance' model of sport, violence, media, and challenges and transgressions. In conclusion, we consider some possibilities for future research for 'studying up' the gender order in sport, i.e. how relatively privileged men should use their positions to investigate gender inequalities and promote gender justice in sport.

INDEX

Mots-clés : corps, masculinité hégémonique, médias, organisations sportives, queer, racisme, régime sexuel, transgression, masculinité, violence

AUTEURS

JIM MCKAY

Jim MCKAY est professeur de sociologie à l'École des sciences sociales à *The University of Queensland*; il enseigne des cours sur le genre et la culture populaire. Il a été éditeur du périodique *International Review for the Sociology of Sport*. Ses livres les plus récents sont : *Managing Gender: Affirmative Action and Organizational Power in Australian, Canadian, and New Zealand Sport* (1997, Albany, State University of New York Press) ; *Men, Masculinities, and Sport*, en collaboration avec Michael Messner et Donald Sabo (1999, Thousand Oaks, CA, Sage Pub.) ; et *Globalization and Sport. Playing the World*, en collaboration avec Toby Miller, Geoffrey Lawrence et David Rowe (2001, Thousand Oaks, CA Sage Pub.).